

KAORI

LUNE



REVUE DE PRESSE

“Lune” : quand l’État belge est attaqué pour discrimination envers les femmes

Scènes Pamela Ghislain et Sandrine Desmet dissèquent les forces et fragilités des luttes.

Critique Stéphanie Bocart

Une blague! Lorsque Lune Bogaert (Astrid Kay) vient trouver l’avocat Gabriel de Greymon (Soufian El Boubsi), celui-ci n’en croit pas ses oreilles. Calme, la jeune femme lui annonce qu’elle va déposer plainte contre l’État belge pour discrimination envers les femmes. Et elle a besoin de lui pour aller au procès. Requin du barreau en costard sur mesure, il le reconnaît volontiers: “Ça pleut des euros chez Dame Justice.” Mais cette fois-ci, il ne sait pas trop pour quoi, il lui a répondu “oui, gratos”.

Plus déterminée que jamais, Lune va déposer plainte au tribunal de première instance, place Poelaert. La secrétaire Darya Mara (Janie Follet) qui la reçoit ne peut cacher son étonnement non plus. Mais Lune tient bon. Elle va même, dans la foulée, se lancer dans un sit-in, avant d’entamer une grève de la faim.

Qu’est-ce qui motive Lune?

Après *Anna*, qui s’intéressait avec acuité à la question complexe du consentement, Pamela Ghislain et Sandrine Desmet (compagnie Kaoni)

poursuivent leur “trilogie du cri” – trois cris poussés par trois femmes – en donnant à entendre, cette fois, la voix de Lune, sur les inégalités de genre. Le 3^e volet, *Simone*, est en cours d’écriture.

Lune veut que l’État belge se mobilise et agisse concrètement pour vaincre les inégalités entre les hommes et les femmes, mais Pamela Ghislain, à l’écriture, a fait le choix de ne pas s’étendre sur les dites inégalités. Nul ne saura ce qui motive précisément Lune à s’engager dans cette grève de la faim. En revanche, on sait qu’elle ne lâchera “jamais”. Mais à quel prix?

Chaque personnage, magnifiquement bien joué, se démène comme il peut, pris dans l’étau de son quotidien.

Ni manichéisme ni jugement

Le sujet n’est, en effet, ici pas tant les discriminations en elles-mêmes que la lutte, le combat – et les obstacles à surmonter – qui est mené et est moteur de mobilisation, d’action en vue d’un possible changement. En osant aller à contre-courant, Lune suscite l’intérêt médiatique et du grand public. Qui ne l’épargne pas. Insultes et agression, le combat de Lune dérange, bouscule jusque dans les sphères politiques.

Alors que la détermination de Lune commence à faire des vagues un peu partout à l’extérieur, son combat va aussi influencer sur ses soutiens les plus proches: Darya et Gabriel. Ou comment un combat intime devient social et politique.

Pour déposer ce texte au Rideau, Pamela Ghislain et Sandrine Desmet ont opté pour une mise en scène sobre mais efficace tandis que la scénographie d’Anne Guilleray apporte une touche de sophistication, avec un mur-écran taillé en biseau.

Comme dans *Anna*, il n’y a, dans *Lune*, ni manichéisme ni jugement. Chaque personnage, magnifiquement bien joué, se démène comme il peut, pris dans l’étau de son quotidien. Lune a taillé une brèche. Encore faut-il que son combat, comme beaucoup d’autres, ne demeure pas vain.

→ Bruxelles, Le Rideau, jusqu’au 21/10 – 02/737.16.01 – www.therideaubrussels.com



Lune (Astrid Kay) a porté plainte contre l’État belge.

Lune Bogaert reste assise, imperturbable, sur les marches du tribunal de la place Poelaert. Elle a déposé plainte contre l'État belge pour inaction envers l'égalité hommes-femmes. Elle attend un changement qui n'arrive pas. Combien ça coûte le changement ? La vie ? Après s'être fait agressée durant la nuit pendant son sit-in, elle entame une grève de la faim. Autour d'elle, son avocat Gabriel de Greymon, et la secrétaire du tribunal, Daria Maria, nourrissent ce scénario dramatique avec beaucoup d'humanité. Quant aux médias qui s'emparent de l'affaire, ils dévoilent la voix alourdissante et contradictoire d'une population toute entière.

Le cri qui reste coincé dans mon ventre, ce son que je veux sortir de mon corps et envoyer dans le ciel pour que tout Bruxelles tremble, il reste là, en moi, et tout ce que je peux faire, c'est le hurler à travers mes yeux.

On y croit

La première question qui nous vient à l'esprit en sortant de la salle, c'est... A-t-on manqué un épisode aussi dramatique de l'actualité belge ? Evidemment que non, tout le monde aurait entendu parlé de Lune Bogaert si ce récit avait été tiré d'un fait divers. Le texte de Pamela Ghislain est si proche de nous, par la justesse de la thématique, par sa situation, au plein cœur de Bruxelles, par l'intimité des personnages qu'elle crée, qu'on pourrait douter. « La trilogie du cri », écrit par Pamela Ghislain, composée des textes *Anna*, *Lune* et *Simone*, est mise en scène par l'auteure accompagnée de Sandrine Desmet. Ensemble, elle fonde la compagnie KAORI qui souhaite rendre la place des femmes au théâtre. Les thématiques, ô combien contemporaines, abordent trois types de violences. *Anna* s'intéressait aux conséquences du viol chez la victime et l'agresseur. Le texte, édité aux éditions Lansman, a été récompensé par de nombreux prix. Si le spectacle a déjà été joué des dizaines de fois, il sera encore au programme des prochaines saisons. *Lune* est au centre de la trilogie, ce texte a reçu le prix SACD Dramaturgie en 2023. S'en suivra l'ultime volet avec *Simone*, toujours en écriture, qui parlera des violences dans le cadre des relations familiales.

Au jour d'aujourd'hui

Au cœur de cette trilogie, *Lune* questionne l'égalité hommes-femmes au sein du paysage belge. Il ne s'agit pas d'un spectacle moralisateur ou d'un grand discours sur les raisons du pourquoi et du comment. D'ailleurs, Lune Bogaert n'explique pas pourquoi, parce que ça va de soi. Le spectacle va de



soi. Quand la secrétaire, Daria Mara, lui demande si elle est directement concernée par l'objet de l'accusation, Lune Bogaert ne répond pas, elle se contente de la regarder intensément. Lune est l'une d'entre nous toutes, elle représente les femmes, elle nous rappelle la colère qui dort au fond de notre ventre sans jamais trouver d'échappatoire. Elle est celle qui accepte une bonne fois pour toutes de prendre les coups. Lune est l'espoir, l'injustice, le courage et la détermination, tout ça en même temps, mais aussi la terrible réalité. Cette fiction est si cruellement contemporaine qu'on y croit, peut-être parce qu'on veut y croire...

Triangle gagnant

La pièce rencontre un doux et juste équilibre. Le texte n'a pas besoin de beaucoup de mots politiques pour être profondément engagé, le spectacle dénonce simplement dans sa mise en scène, tout en s'emparant des possibles d'une scène de théâtre. L'écran qui projette les quartiers bruxellois, la bande son, la chorégraphie des gestes... le spectacle a tout. Sans oublier les trois personnages qui ne peuvent pas fonctionner l'un sans l'autre, ils créent le triangle nécessaire pour mettre en avant tous les tenants et aboutissants de la pièce. L'avocat de Lune, Gabriel de Greymon, nous renvoie à la réalité de la justice en nous expliquant clairement les règles sous-jacentes. Malgré les cris dans la gorge de Lune, et la légitimité de ses revendications, si personne n'a osé jusqu'à présent se confronter à la justice, c'est sans doute pour toutes les raisons que Gabriel nous expose. Aussi, il équilibre le plateau en illustrant, non sans sensibilité, le modèle patriarcal dans lequel on vit. Si Lune représente la part occultée des combats qu'on aimerait mené à bout, Daria Maria, la secrétaire du tribunal, est la part visible de l'iceberg. On a tous déjà connu une Daria dans notre vie, ou alors, nous nous reconnaissons en elle. Elle est le triste cliché de la mère de famille, de l'employée ou de l'épouse. On l'adore et on la déteste en même-temps, et si elle nous fait extrêmement rire, c'est tout de même avec beaucoup d'empathie.

Un spectacle bouleversant qui fera vivre aux spectateurs une palette d'émotions. On s'y rend intéressé, on en sort grandi. *Lune*, ça reste un moment de poésie, de lucidité, qui ne nous laisse pas indifférent.



Lien vers le site : https://www.rtbf.be/article/lune-au-theatre-le-rideau-rendre-visible-la-face-cachee-11271336?fbclid=IwAR0q4DjBjYAZrlb_Violyg_XNYkEMGbjEfHraggl2kMgHAduMgzCla3FuOM

LES GRENADES

"Lune" au théâtre Le Rideau : rendre visible la face cachée



© Tous droits réservés

13 oct. 2023 à 12:16 • 6 min

Dépitées de ne trouver d'autres rôles que ceux de "*filles, mères ou femmes de*" Sandrine Desmet et Pamela Ghislain ont décidé, dès leur sortie de leurs études à l'INSAS et à l'IAD, de fonder leur propre compagnie et d'écrire les textes qui les représenteraient. Les voilà ainsi lancées dans la conception d'une trilogie : la trilogie du Cri.

Hanna – Lune – Simone. Trois cris pour questionner la place que la société laisse aux femmes et donner la voix à celles que l'on n'entend pas. En tant que tête chercheuse des représentations féminines et féministes sur les scènes, on ne peut que se réjouir d'une entreprise aussi franche, et jeune aussi.

Alors qu'il y a peu encore, il fallait des décennies à certaines d'entre nous pour formuler et/ou déconstruire le déséquilibre genré qui nous enserrait, la jeune génération ne perd plus de temps. Et c'est tant mieux. Vivement balayer ce vieux monde, et qu'on écrive d'autres rôles pour les femmes, et qu'on les montre autres.

Foncer dans le tas

Le second opus de cette trilogie (dont le premier a été très salué par la critique) met en scène trois personnages : Lune Bogaert (interprétée par Astrid Akay), une jeune activiste qui dépose plainte contre l'État belge pour son inaction envers l'égalité hommes-femmes.

Le pitch fait rêver mais après tout, pourquoi pas ? L'idée pourrait même être tentante, bien qu'en termes de droit, elle aurait peu de chance d'être recevable. Mais c'est osé, et on entre de bon cœur dans cette proposition.

C'est là qu'entre en scène Gabriel de Greymon (interprété par Soufiane El Boubsi). Cet avocat, yuppie bien connu de barreau, qui ne défend rien en dessous d'un prix d'un nouveau moteur pour enrichir son écurie, accepte de défendre l'affaire. Gratuitement ! Bizarre. Craquerait-il pour Lune ? Avec ce mélange de témérité presque torturée et cette fragilité d'héroïne en devenir, cette jeune fille le fait tanguer. Elle éveille chez lui *sa part de bon*.

On rit mais on ressent un petit hic face à un tel cliché mais après tout, l'archétype est bien connu : rien n'est plus attirant qu'une jeune femme brisée (pour ne paraphraser que la grande Despentès). C'est donc avec l'aide du maître que Lune va pouvoir déposer sa requête au Tribunal et attaquer l'État – donc le père. Lune contribuera-t-elle à délivrer le monde du patriarcat ?

Le décor, parfaitement imaginé par Anne Guilleray, joue son rôle à merveille : sur les marches du Palais de Justice grimpe une Lune inspirée, porteuse d'un acte puissant. Entre l'Institution et la Rue d'où elle provient, Lune doit d'abord passer par l'officine où travaille Darya Mara, l'huissière. L'incroyable Janie Follet (qui n'en finira pas de nous faire rire) l'accueille avec scansion et fermeté bien connues des habitués des administrations.

Le ton oscille entre comédie et militance. Le texte est bien écrit, les répliques s'enchaînent, et on ne s'arrête pas là puisqu'à peine la requête déposée, Lune décide de camper à même les marches pour attendre le procès.

Sur les pavés, il fait froid

Les situations sont amusantes, inspirées de divers combats – et de leur médiatisation. *Le monde* (extérieur) s'émeut de la cause défendue par la jeune fille : les enfants la dessinent dans leurs cahiers et pages collées sur le frigo, des photographes la croquent en ermite faite égérie, c'est assez drôle, pourtant ce ne l'est bientôt plus du tout.

Car cette Lune, seule, bravache, héroïne des temps modernes suscite autant la curiosité que les jalousies. Sa posture va attirer les coups, et la haine ne va pas tarder à débarquer.

"Sale pute"

Dans une scène sonore très réussie, se superposent les qualificatifs devenus habituels sur réseaux sociaux : "sale pute", "grosse pouffiasse", "je vais te rectifier", etc.

Lune résiste mal aux gnons que lui assènent trois salopards. Mais Lune s'accroche. Lune tient bon... Lune aurait dû mourir, mais Lune est là. Toujours là. Abimée. Blessée.

Terrée comme un petit animal, la voilà soignée par une Darya presque maternelle. L'huissière, qui avait déjà lâché son ton de circonstance pour s'enquérir de cette jeune fille-courage, voit en Lune une presque nouvelle raison de vivre. Car l'inspirée, passée au rang d'icône, devient bientôt Sainte-Lune et sa ténacité, autant que ses blessures, agissent comme un turbo dans la révolution intérieure de Darya. La prise de conscience féministe (partage des tâches, double peine, etc.) est attendue mais non pas moins savoureuse.

L'intime est politique

L'intime est politique comme le déclarent les autrices et metteuses en scène.

L'intime est bien là, le politique aussi, à part que la figure d'une Lune seule au monde et héroïque dissociée de tout autre, interroge. Ce serait presque comme si, avant elle et autour d'elle, il n'y aurait rien eu. Pas de réseau, pas d'histoire, donc, par exemple, pas de bande-son polyphonique qui aurait pu la relier à d'autres. Non, le personnage est purement isolé. Et sa trempe n'est pas d'un calibre suffisant. Pire, on le sent vaciller. Ecrasée sous le poids de sa propre lutte, Lune ne pas tarder à se faire aspirer par son combat – et mourir.

Lune rejoint donc le destin de toutes ces femmes qui meurent ou sont sacrifiées sur les scènes de théâtre. Pour couronner le tout, la lutte de Lune n'aura servi à rien puisqu'elle sera effacée par une autre actualité plus primordiale. Dommage. Bien dommage.

Mais malgré ce bémol, le spectacle Lune de la compagnie Kaori est un spectacle à voir. Habile, riche, drôle surtout mais prometteur d'une suite, Lune est le résultat d'une nouvelle génération d'autrices qui prennent leurs places là où le simple ressassement des classiques dominants ne poserait visiblement aucun problème.

Aussi cette proposition singulière (même si, même si) reste très intéressante. Avec des écrits et analyses sur la façon dont on construit les récits, comme ceux d'Alice Zeniter – [Je suis une fille sans histoire](#), pour ne nommer que celui-là, il est possible d'inventer d'autres schémas, d'autres possibles pour un monde plus représentatif des femmes et de leurs ambitions dans un monde qui leur appartient, aussi.

Informations pratiques

A voir au théâtre le Rideau Brussels jusqu'au 21 octobre 2023.

Autour de LUNE, [Le Rideau](#) organise une rencontre qui aura lieu samedi 14 octobre de 16h30 à 18h.

Animée par Safia Kessas, journaliste, réalisatrice et créatrice des Grenades, elle réunira Diane Bernard, Juriste, philosophe, professeure à l'Université Saint-Louis et membre de l'asbl [Fem&Law](#) et Véronique Docks, avocate au barreau de Bruxelles, spécialisée en droit des étrangers et en philosophie du droit et artiste chercheuse pluridisciplinaire. En présence de Pamela Ghislain et Sandrine Desmet.

Cette rencontre partira des thématiques du spectacle pour questionner notre rapport aux luttes de manière individuelle et collective. Est-il possible de faire bouger les lignes ? A qui profite la justice ? Comment faire face à la récupération médiatique, au féminisme-washing, à la hausse des violences envers les femmes ces dernières années, etc. ? Une rencontre sur l'état des luttes en Belgique, aujourd'hui.

***Touche à tout dans le domaine des arts de la scène, Virginie Jortay a réalisé des spectacles de théâtre, des mises en voix et en espace, des décors sonores. Enseignante à l'INSAS et à l'ESAC, elle a décidé en 2013 de mettre de côté sa pratique artistique pour diriger le cursus de formation supérieure en arts du cirque de l'ESAC à Bruxelles. Elle enchaîne la fin de son mandat avec la direction des études et de l'insertion professionnelle au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. C'est en 2021 qu'elle publie son premier roman, Ces enfants-là, aux Impressions Nouvelles. Depuis, elle décide de consacrer son temps à ses propres projets et retrouve le plaisir de ses activités artistiques passées.**

Si vous souhaitez contacter l'équipe des Grenades, vous pouvez envoyer un mail à lesgrenades@rtbf.be



EMISSION «LE COURRIER RECOMMANDÉ» SUR LA CHAÎNE BX1

Lien vers la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=J8eM2Rb_KxE





Alerte coup de cœur 🗨️💜

Hier soir nous avons été voir la pièce Lune au @lerideau.brussels, et on voudrait t'en parler parce qu'elle nous a chamboulées. Écrite par @pamela_ghis et co-mise en scène par elle-même et @sandrine._desmet, elle est le deuxième volet d'une trilogie, dont la première pièce était Anna (on t'en avait déjà parlé dans l'Emoustille il y a deux ans), mais elles peuvent se voir séparément. Elle est jouée jusqu'au 21 octobre, fonce !

Le pitch : Lune débarque au tribunal de première instance de Bruxelles et porte plainte contre l'Etat pour inaction dans la lutte pour l'égalité homme-femme.

Je ne sais pas comment parler de Lune. J'ai adoré. Mais je n'ai pas envie d'être faire trop. C'est toujours suspect quand c'est trop. Puis ce serait quand même con que les gens soient déçu•es. Parce que, vraiment, j'ai adoré cette pièce. Et puis, si j'en faisais pas assez du coup ? Quelle affaire de donner envie aux autres de quelque chose qui en vaut le coup...

Lune est une réussite à plein de niveaux! Écriture époustouflante. Mise en scène et scénographie épurée, intelligente, percutante. Le rythme est dynamique. Acteurices à la hauteur du texte, touchant•es, justes, qui se dévoilent au fil du temps et qui flirtent avec les stéréotypes juste ce qu'il faut pour qu'on reconnaisse toutes des gens que nous avons déjà rencontré•es. Travail du son, lumière et images qui enrobent le tout pour en faire une pièce dans laquelle on écoute attentivement, on rit souvent, on a le cœur qui bat, qui fait mal, qui se libère parfois, et dans laquelle on pleure, pour certain•es !

Merci infiniment à ceux qui oeuvrent derrière Lune de nous donner à voir du théâtre comme celui-là.

👉 : @lenacelnik



★★ Lune

Où Bruxelles, Rideau – 02.737.16.01 – www.lerideau.brussels **Quand** Jusqu'au 21 octobre
Après *Anna*, qui s'intéressait à la question complexe du consentement, Pamela Ghislain et Sandrine Desmet (compagnie Kaori) poursuivent leur "trilogie du cri" – trois cris poussés par trois femmes – en donnant à entendre, cette fois, la voix de Lune, sur les inégalités de genre. Le sujet n'est, toutefois, pas tant les discriminations en elles-mêmes que le combat – et les obstacles à surmonter – qui est mené et est moteur de mobilisation, d'action en vue d'un possible changement. Comme dans *Anna*, il n'y a, dans *Lune*, ni manichéisme ni jugement. Chaque personnage, magnifiquement bien joué, se démène comme il peut, pris dans l'étau de son quotidien. (St. Bo.)

« Lune » : la Greta Thunberg de la cause féminine

Dans la pièce de Pamela Ghislain, une jeune fille décide de porter plainte contre l'État belge pour inaction envers l'égalité hommes-femmes mais va se heurter à l'indifférence, voire la violence de l'opinion publique. Second volet de la trilogie *Le Cri*, sur la place que la société laisse aux femmes.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Marteler encore et encore. Ne rien lâcher. Tenir bon malgré les retours de bâton, les crispations, les soupirs de ceux et celles qui trouvent que, quand même, là, on n'en fait pas un peu trop ? Nan mais c'est vrai, on a compris maintenant alors, elles nous lâcheraient pas la grappe les féministes ? Et puis, ça va pas un peu trop loin cette vague #MeToo ? Bref, garder le cap quand le monde jette quelques vents contraires dans vos voiles, telle est la volonté de l'auteure et metteuse en scène Pamela Ghislain qui continue de déployer *Le Cri*, une trilogie qui questionne la place que la société laisse aux femmes.

Après l'acclamé *Anna* qui interrogeait le consentement, voici *Lune*, qui aborde les discriminations envers les femmes. Lune Bogaert est une jeune fille déterminée. Pour faire bouger le monde politique, elle décide de porter plainte contre l'État belge pour inaction envers

l'égalité hommes-femmes mais va se heurter à l'indifférence, voire la violence de l'opinion publique. Co-mise en scène par Sandrine Desmet et Pamela Ghislain, toute la pièce se passe sur les marches du tribunal de première instance où Lune entreprend un sit-in en protestation à la lenteur avec laquelle la justice se saisit de sa plainte. Elle y est entourée par deux personnes que son combat va bousculer de manière plus intime que prévu. D'un côté, Darya Mara, la secrétaire du tribunal, va prendre conscience, au contact de Lune, de la charge mentale et logistique qui pèse sur ses épaules à cause d'un mari démissionnaire. De l'autre, Gabriel de Greymon, avocat carriériste, va finir par questionner ses valeurs et son rôle social face à l'engagement jusqu'aboutiste de Lune.

Éclairer les freins qui existent dans la société

Bien rythmée, même si quelque peu démonstrative, la pièce est portée par un solide trio : Astrid Akay est impression-

nante de force rentrée dans le rôle de Lune, personnage inébranlable malgré les agressions, physiques ou verbales, qu'elle va essayer de la part d'individus que sa lutte dérange. Soufian El Boubssi incarne avec maîtrise un avocat d'abord guidé par la quête de gloire et de promotion sociale mais peu à peu ébranlé par cette jeune fille qui sacrifie tout à une juste cause. Janie Follet pourrait opter pour un jeu moins appuyé mais nous touche aussi à mesure que son personnage de mère débordée s'étoffe et s'émancipe. Si nous aurions aimé que la pièce s'accompagne de chiffres et de faits pour illustrer les discriminations que dénonce *Lune*, elle reste un outil précieux pour éclairer les freins qui existent encore et toujours dans une société largement rétive au changement.

Jusqu'au 21/10 au Rideau de Bruxelles.



Lune, épaulée par Darya, sur les marches du tribunal. © ANNE-FLORE MARY.